

CHAPITRE 23

vv. 1-5.

Ils se levèrent tous, et ils conduisirent Jésus devant Pilate. Ils se mirent à l'accuser, disant: Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi. Pilate l'interrogea, en ces termes: Es-tu le roi des Juifs? Jésus lui répondit: Tu le dis. Pilate dit aux principaux sacrificateurs et à la foule: Je ne trouve rien de coupable en cet homme. Mais ils insistèrent, et dirent: Il soulève le peuple, en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici.



S. AUGUSTIN. (De l'acc. des Evang., 3, 7.) Saint Luc ayant achevé le récit du reniement de Pierre, résume tout ce que le Sauveur eut à souffrir vers le matin, en rapportant quelques circonstances que les autres évangélistes ont passées sous silence, et il poursuit son récit en racontant les mêmes faits que les autres : «Toute l'assemblée s'étant levée, ils le menèrent à Pilate,» etc. BÈDE. C'est ainsi que s'accomplit cette prophétie de Jésus sur sa mort : «il sera livré aux Gentils,» c'est-à-dire, aux Romains, car Pilate était romain, et c'était

l'empereur romain qui l'avait nommé gouverneur de la Judée.

S. AUGUSTIN. (De l'acc. des Evang., 3, 8.) Saint Luc raconte ensuite ce qui se passa chez Pilate : «Et ils commencèrent à l'accuser en disant : Nous avons trouvé cet homme pervertissant notre nation,» etc. Saint Matthieu et saint Marc n'ont point fait mention de cette circonstance, bien qu'ils disent qu'ils portaient contre le Sauveur diverses accusations, tandis que saint Luc précise l'objet de ces fausses accusations.

THÉOPHILACTE Évidemment, ces accusations sont contraires à la vérité. Loin de défendre, le Sauveur a bien plutôt recommandé de payer le tribut. Pour quel motif d'ailleurs aurait-il cherché à soulever le peuple ? Est-ce pour se faire roi ? Mais qui pourrait le croire, lorsqu'on le voit se dérober par la fuite à la multitude qui voulait le choisir pour roi.

BÈDE. Les ennemis de Jésus formulaient surtout contre lui deux griefs : qu'il défendait de payer le tribut à César, et qu'il se disait le Christ-roi. Or, il put très-bien se faire que Pilate lui-même eût appris que le Sauveur enseignait formellement : «Rendez à César ce qui est à César;» aussi sans s'arrêter à cette accusation qu'il regardait comme un mensonge flagrant des Juifs, il crut ne devoir l'interroger que sur ce qu'il ignorait, c'est-à-dire, sur ce que Jésus avait pu dire de sa royauté : «Pilate l'interrogea donc en lui disant : Êtes-vous le roi des Juifs ?»

THÉOPHILACTE Pilate, je crois, fait cette question à Jésus Christ, par dérision pour ces Juifs hypocrites, qui l'accusent d'un crime si peu vraisemblable.

Comment semble-t-il lui dire, vous qui êtes pauvre, méprisé, dénué de tout, sans appui; on vous accuse d'aspirer à la royauté, qu'on ne peut obtenir qu'à l'aide d'une multitude de partisans et d'immenses richesses ?

BÈDE. Jésus fait au gouverneur la même réponse qu'aux princes des prêtres, pour qu'il soit condamné aussi par son propre aveu : «Jésus lui répondit : Vous le dites.»

THÉOPHILACTE Les Juifs voyant l'inutilité de leurs calomnies, ont recours aux cris et aux vociférations : «Mais redoublant leurs instances, ils dirent : Il soulève le peuple, répandant sa doctrine dans toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici.» C'est-à-dire, il soulève le peuple, non seulement dans une partie du pays, mais depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici où il est venu en traversant la Judée. C'est avec dessein qu'ils font mention de la Galilée, ils veulent réveiller les craintes de Pilate, car les Galiléens étaient schismatiques et amateurs de nouveautés, tel que fut Judas le Galiléen, dont il est parlé dans le livre des Actes (Ac 5,37).

BÈDE. Mais en parlant de la sorte, ils s'accusent eux-mêmes au lieu d'accuser Jésus, car ce n'est point un crime, mais un acte et une preuve de vertu que d'avoir par ses enseignements, fait sortir ce peuple de sa trop longue torpeur et parcouru toute la terre promise, en y produisant de semblables effets.

SAINT AMBROISE Devant ces accusations, Notre Seigneur se tait, parce qu'il n'a pas besoin de défense. Que ceux-là cherchent des défenseurs, qui craignent à bon droit de perdre leur cause. Il ne confirme donc point ces accusations par son silence, mais il les dédaigne comme indignes d'être réfutées. Que craindrait-il d'ailleurs, lui qui ne désire point échapper à la mort qu'on lui prépare ? Lui, le Sauveur de tous, abandonne le soin de son propre salut pour ne s'occuper que du salut de tous les hommes.

vv. 6-12.

Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il demanda si cet homme était Galiléen; et, ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui se trouvait aussi à Jérusalem en ces jours-là. Lorsque Hérode vit Jésus, il en eut une grande joie; car depuis longtemps, il désirait le voir, à cause de ce qu'il avait entendu dire de lui, et il espérait qu'il le verrait faire quelque miracle. Il lui adressa beaucoup de questions; mais Jésus ne lui répondit rien. Les principaux sacrificateurs et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence. Hérode, avec ses gardes, le traita avec mépris; et, après s'être moqué de lui et l'avoir revêtu d'un habit éclatant, il le renvoya à Pilate. Ce jour même, Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

BÈDE. Pilate, convaincu qu'il ne peut ni interroger, ni condamner le Sauveur, sur les accusations portées contre lui, saisit avec empressement l'occasion qui lui est offerte, d'échapper à la responsabilité du jugement de Jésus : «Pilate, entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen.» Il craint d'être obligé de prononcer une sentence de mort contre un homme innocent à ses yeux, et qui n'est accusé, il le sait, que par la noire envie de ses ennemis; il le renvoie donc au tribunal d'Hérode, pour être absous ou condamné par le tétrarque qui gouvernait son pays : «Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction

d'Hérode, il le renvoya à ce prince qui se trouvait lui-même à Jérusalem en ces jours-là.»

THÉOPHILACTE Il se conforme en cela aux prescriptions de la loi romaine, d'après laquelle chacun devait être jugé par son prince naturel.

SAINT GRÉGOIRE (Moral., 10, 17.) Or, Hérode voulut s'assurer de la renommée de Jésus Christ, et il désirait lui voir opérer quelque prodige : «Hérode eut une grande joie de voir Jésus,» etc.

THÉOPHILACTE Ce n'est pas qu'il voulut tirer quelque utilité de la présence du Sauveur, mais il avait la passion des nouveautés, et il s'attendait à voir un homme extraordinaire dont il avait entendu vanter la sagesse et les prodiges : «Car il avait entendu raconter beaucoup de choses de lui, et il espérait lui voir faire quelque miracle.» Il voulait aussi savoir ce qu'il lui dirait, et dans ce dessein il l'interroge sur le ton de la dérision et de la raillerie : «Il lui fit donc beaucoup de questions.» Mais Jésus, dont toute la conduite est dirigée par une raison souveraine, et qui, au témoignage de David, règle tous ses discours avec prudence et jugement (Ps 111,5), crut plus utile pour Hérode de garder le silence dans cette circonstance. En effet, tout discours adressé à celui qui n'en fait aucun profit, devient pour lui une cause de condamnation : «Mais Jésus ne lui répondit rien.»

SAINT AMBROISE Jésus se tait et ne fait aucun miracle, parce qu'Hérode n'avait pas la foi qui mérite d'avoir des miracles, et que lui-même fuyait toute ostentation. Peut-être aussi, Hérode est-il la figure de tous les impies, qui ne peuvent voir et comprendre les miracles de Jésus Christ, racontés dans l'Évangile, qu'à la condition de croire à la loi et aux prophètes.

SAINT GRÉGOIRE (Moral., 22,42.) Cette conduite de Jésus nous apprend à garder nous-mêmes un silence absolu, toutes les fois que nos auditeurs témoignent le désir de nous entendre pour faire l'éloge de nos discours plutôt que pour corriger leurs vices, de peur qu'en annonçant la parole de Dieu par un motif de vaine gloire, nos discours n'aient d'autre résultat que de nous rendre coupables, sans avoir rendu les autres meilleurs. Or, nous pouvons reconnaître à plusieurs signes les intentions douteuses de ceux qui nous écoutent, mais surtout lorsque nous les voyons louer sans cesse ce qu'ils entendent, sans jamais mettre en pratique les enseignements dont ils font l'éloge.

SAINT GRÉGOIRE (Moral., 10,17.) Notre Seigneur ne répond à aucune des questions qui lui sont adressées, il dédaigne d'opérer les prodiges qu'on attend de lui, il se recueille dans l'intérieur de son âme, et laisse dehors sans leur accorder aucune grâce, ceux qu'il voit ne rechercher que ce qui frappe les sens, il préfère le mépris public des orgueilleux aux louanges stériles de ceux qui refusent de croire en lui : «Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là, l'accusant avec opiniâtreté. Or, Hérode, avec sa cour, le méprisa, et l'ayant par dérision revêtu d'une robe blanche, il le renvoya.»

SAINT AMBROISE Ce n'est pas sans un dessein mystérieux que Jésus est revêtu par Hérode d'une robe blanche, le symbole de sa mort innocente et le signe glorieux de l'agneau sans tache, qui devait expier les péchés du monde.

THÉOPHILACTE Cependant, considérez comme le démon est pris et entravé dans ses propres filets. Il multiplie contre Jésus Christ les dérisions et les outrages, qui prouvent jusqu'à l'évidence qu'il n'est point coupable de sédition,

car on ne se serait pas contenté de se moquer de lui, s'il avait soulevé contre l'autorité, ce peuple qui aimait tant les nouveautés. Ce renvoi de Jésus, de Pilate à Hérode, devint pour eux une occasion de rapprochement, Pilate voulant ainsi prouver à Hérode qu'il n'usurpait point la juridiction sur ses propres sujets : «Et ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent amis, car auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre.» Voyez comme le démon sait réunir ceux qui sont le plus divisés, pour arriver à consommer la mort de Jésus Christ. Rougissons donc nous-mêmes, si, dans l'intérêt de notre propre salut, nous ne savons pas conserver l'union avec nos amis.

SAINT AMBROISE Dans un sens figuré, Hérode et Pilate, qui se réconcilièrent à l'occasion de Jésus Christ, représentent jusqu'à un certain point le peuple juif et le peuple des Gentils, qui devaient aussi se réconcilier entre eux par la passion du Seigneur, en suivant néanmoins cet ordre que les Gentils recevraient les premiers la parole de Dieu, et feraient ensuite entrer en participation de leur foi et de leur charité, les Juifs qui revêtraient aussi de gloire et de majesté le corps de Jésus Christ, objet autrefois de leurs mépris. BÈDE. Ou encore, la réconciliation d'Hérode et de Pilate signifie que les Gentils et les Juifs, si différents d'origine, de religion et de sentiments, se réuniront et se liguèrent pour persécuter les chrétiens.

vv. 13-25.

Pilate, ayant assemblé les principaux sacrificateurs, les magistrats, et le peuple, leur dit: Vous m'avez amené cet homme comme excitant le peuple à la révolte. Et voici, je l'ai interrogé devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez; Hérode non plus, car il nous l'a renvoyé, et voici, cet homme n'a rien fait qui soit digne de mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait battre de verges. A chaque fête, il était obligé de leur relâcher un prisonnier. Ils s'écrièrent tous ensemble: Fais mourir celui-ci, et relâche-nous Barabbas. Cet homme avait été mis en prison pour une sédition qui avait eu lieu dans la ville, et pour un meurtre. Pilate leur parla de nouveau, dans l'intention de relâcher Jésus. Et ils crièrent: Crucifie, crucifie-le! Pilate leur dit pour la troisième fois: Quel mal a-t-il fait? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait battre de verges. Mais ils insistèrent à grands cris, demandant qu'il fût crucifié. Et leurs cris l'emportèrent: Pilate prononça que ce qu'ils demandaient serait fait. Il relâcha celui qui avait été mis en prison pour sédition et pour meurtre, et qu'ils réclamaient; et il livra Jésus à leur volonté.

S. AUGUSTIN. (Quest. Evang., 3, 8.) Saint Luc revient aux événements qui se passèrent chez le gouverneur et dont il avait interrompu le récit pour raconter ce qui arriva chez Hérode : «Pilate, ayant assemblé les princes des prêtres,» etc. Nous voyons par là que cet Évangéliste a passé sous silence la demande que Pilate fit au Seigneur de répondre à ses accusateurs (Mt 27,13; Mc 15,4). SAINT AMBROISE Pilate reconnaît judiciairement l'innocence du Sauveur, et il le crucifie par un acte arbitraire de son autorité. Jésus est envoyé à Hérode, qui le renvoie à Pilate : «Je n'ai trouvé en lui aucun des crimes dont vous l'accusez, ni Hérode non plus, car je vous ai renvoyés à lui, et on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort.» Ainsi tous deux s'accordent à proclamer

son innocence, et cependant, par un lâche sentiment de crainte, Pilate se rend aux désirs sanguinaires d'un peuple cruel.

THÉOPHILACTE Jésus est donc déclaré innocent par le témoignage de ces deux hommes, tandis que les Juifs qui l'accusent, ne peuvent produire aucun témoin digne de foi. Voyez quelle est la puissance de la vérité, Jésus se tait, et ses ennemis lui rendent témoignage; les Juifs demandent sa mort à grands cris, et personne ne vient appuyer leurs vociférations sanguinaires.

BÈDE. Périront donc ces écrits qui ont été composés si longtemps après contre Jésus Christ, ils n'ont pu réussir à prouver que le Sauveur avait été accusé de magie au tribunal de Pilate, mais ils démontrent jusqu'à l'évidence que ceux qui les ont composés sont coupables au tribunal de Dieu de perfidie et de mensonge.

THÉOPHILACTE Pilate donc lâche et timide et sans fermeté pour la défense de la vérité, parce qu'il craint d'être lui-même accusé, ajoute : «Je le renverrai donc après l'avoir fait châtier.»

BÈDE. Paroles dont voici le sens : Je l'accablerai de coups, je le couvrirai d'ignominie, tant que vous le voudrez, pourvu que vous cessiez d'avoir soif du sang innocent. «Or, il était obligé de leur accorder la délivrance d'un prisonnier à la fête de Pâques.» Cette nécessité lui était imposée, non par une disposition d'une loi impériale, mais par la coutume annuelle dont la nation juive était en possession, et qu'il observait fidèlement pour leur être agréable.

THÉOPHILACTE En effet, les Romains avaient permis aux Juifs de vivre selon leurs lois et leurs rites particuliers. Or, c'était une coutume nationale parmi les Juifs de demander à celui qui les gouvernait la grâce des condamnés, c'est ainsi que nous les voyons, demander à Saül la grâce de Jonathas. (1 R 14,45.) Or, voici la demande qu'ils firent à Pilate : «La foule entière s'écria : Faites mourir celui-ci et donnez-nous Barabbas»

SAINT AMBROISE Il est juste qu'ils sollicitent la grâce d'un homicide, eux qui demandaient avec tant d'instance la mort d'un innocent, telles sont les lois auxquelles obéit l'iniquité, l'affection du crime est acquise à ce que l'innocence a en horreur. Le nom de ce grand criminel a d'ailleurs une signification symbolique : Barabbas veut dire en latin fils du père. Or, ce sont ceux à qui Jésus a dit : «Vous êtes les enfants du démon,» que nous voyons donner la préférence au fils de leur père, c'est-à-dire à l'Antéchrist sur le vrai Fils de Dieu.

BÈDE. Les Juifs sont encore aujourd'hui victimes de cette indigne préférence. Sur le choix qu'il leur fut donné, ils ont préféré à Jésus un voleur, au Sauveur un assassin, et ils ont mérité par là de perdre à la fois le salut et la vie, et ils se sont livrés à tant de brigandages et de séditions. qu'ils se sont vu enlever leur patrie et leur royaume.

THÉOPHILACTE C'est ainsi que cette nation autrefois sainte s'acharne à demander la mort de l'innocent, tandis que Pilate, païen d'origine s'oppose à ce désir sanguinaire : «Pilate leur parla de nouveau, dans le désir qu'il avait de délivrer Jésus. Mais ils redoublaient leurs clameurs, en disant : Crucifiez-le, crucifiez-le.»

BÈDE. Ils demandent que l'innocent meure de la mort la plus affreuse, c'est-à-dire de la mort de la croix. En effet, les crucifiés attachés au bois de la croix par des clous qui leur perçaient les pieds et les mains, étaient condamnés à

mourir d'une mort lente pour prolonger plus longtemps leurs souffrances. Mais le Seigneur avait choisi cette mort de la croix, parce qu'il voulait, après avoir triomphé du démon, placer cette croix sur le front des fidèles comme un trophée de sa victoire.

THÉOPHILACTE Pilate proclame une troisième fois l'innocence de Jésus : «Pour la troisième fois Pilate leur dit : Qu'a-t-il donc fait de mal ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier et je le renverrai.»

BÈDE. Nous lisons dans l'Évangile selon saint Jean, que Pilate ne se contenta pas de proposer aux Juifs pour leur être agréable, de châtier Jésus, espérant désarmer ainsi leur acharnement à demander sa mort, mais qu'après l'avoir fait flageller, il le leur présenta comme un objet de dérision. Alors les Juifs, voyant que tout le système d'accusations qu'ils avaient dressé contre Jésus ne pouvait tenir contre la persistance de Pilate à le déclarer innocent, n'ont plus recours qu'à la prière, et demandent avec instance qu'il soit crucifié.

THÉOPHILACTE Ils renouvellent trois fois leurs cris de mort contre Jésus Christ, pour constater par ce triple cri que cette mort du Sauveur est bien leur oeuvre, et qu'ils l'ont obtenue violemment par leurs demandes répétées : «Alors Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté. Il leur délivra, selon leur désir, celui qui avait été mis en prison pour cause de meurtre et de sédition, et il abandonna Jésus à leur volonté.»

SAINT JEAN CHRYSOSTOME Ils croyaient ainsi pouvoir persuader que Jésus était mille fois pire que ce voleur, et tellement coupable que ni la compassion, ni l'occasion privilégiée de la fête n'avaient pu déterminer à lui rendre ta liberté.



vv. 26-32.

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus. Il était suivi d'une grande multitude des gens du peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se tourna vers elles, et dit: Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi; mais pleurez sur vous et sur vos enfants. Car voici, des jours viendront où l'on dira: Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité! Alors

ils se mettront à dire aux montagnes: Tombez sur nous! Et aux collines: Couvrez-nous! Car, si l'on fait ces choses au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec? On conduisait en même temps deux malfaiteurs, qui devaient être mis à mort avec Jésus.

LA GLOSE. Après le récit de la condamnation de Jésus vient naturellement celui de son crucifiement : «Or, comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs et le chargèrent de la croix, la lui faisant porter après Jésus.»

S. AUGUSTIN. (De l'acc. des Evang., 3, 10.) Saint Jean raconte que Jésus portait lui-même sa croix, ce qu'il faut entendre du moment où il sortait pour aller au lieu dit du Calvaire, et que dans le chemin, ils requièrent Simon pour la porter jusqu'à ce lieu.

THÉOPHILACTE Personne, en effet, n'eût consenti à porter la croix, qu'on regardait comme un bois infâme et maudit, c'est pour cela qu'ils imposèrent à Simon l'humiliation forcée de se charger de cette croix que tous les autres refusaient de porter. Ainsi fut accomplie la prophétie d'Isaïe : «Il portera sur ses épaules le signe de sa puissance. (Is 9.) En effet, sa croix est vraiment le signe de sa puissance, et c'est à cause de sa croix que Dieu l'a élevé si haut. (Ph 2.) Vous voyez les uns porter comme marque de leur dignité un riche baudrier, les autres une tiare ou un diadème; quant au Sauveur, la marque de sa dignité, c'est sa croix. Et si vous voulez bien y réfléchir, vous verrez que Jésus n'établit en nous son royaume que par les souffrances; aussi ceux qui recherchent les délices de la vie sont ennemis de la croix de Jésus Christ.

SAINT AMBROISE Jésus portant sa croix, est comme un vainqueur qui porte déjà le trophée de sa victoire; la croix est placée sur ses épaules, soit en effet qu'il l'ait portée lui-même, ou que Simon en ait été chargé, c'est toujours le Christ qui la porte dans l'homme, de même que l'homme la porte dans la personne du Christ. Il n'y a point ici de contradiction dans le récit des évangélistes, puisque la signification mystérieuse est la même. L'ordre de notre progrès dans la perfection demandait que Jésus dressât d'abord lui-même le trophée de sa croix, et qu'il le transmît aux martyrs pour le porter après lui. Or, ce n'est pas un Juif qui porte la croix, mais un étranger et un voyageur, et il ne marche pas devant Jésus, mais se contente de le suivre, selon la parole du Sauveur : «Qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.»

BÈDE. Simon veut dire obéissant, et Cyrène, signifie héritier; cet homme est donc la figure du peuple des nations, qui autrefois était complètement étranger aux alliances (Ep 2, 12), et qui maintenant est devenu par son obéissance héritier de Dieu. C'est en revenant de la maison des champs, que Simon porte la croix après Jésus, figure en cela des Gentils qui commencent par renoncer aux superstitions du paganisme pour suivre avec obéissance les traces de la passion du Sauveur, car maison des champs se dit en grec *παγος* (*pagos*), d'où les païens ont tiré leur nom.

THÉOPHILACTE Ou encore : Celui qui porte la croix de Jésus Christ revient des champs, c'est-à-dire se sépare du monde et de ses oeuvres, pour se diriger vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la liberté des cieus. Notre Seigneur nous donne encore ici une importante leçon, c'est que celui qui est à son exemple le mettre de ses frères, doit commencer aussi par porter sa croix et crucifier sa

propre chair par la crainte de Dieu, avant d'en charger ceux qu'il instruit et qu'il dirige.

«Cependant Jésus était suivi d'une grande multitude de peuple, et de femmes qui pleuraient et se lamentaient sur lui. » Une grande multitude suit la croix de Jésus Christ, mais avec des dispositions bien différentes; le peuple qui a demandé et obtenu qu'il fût crucifié, veut rassasier ses yeux du spectacle de sa mort, tandis que les pieuses femmes au contraire le suivent pour répandre des larmes sur lui. Si l'Évangéliste remarque que les femmes seules le suivaient en pleurant, ce n'est pas que dans cette multitude innombrable d'hommes, il ne s'en trouvât aussi qui ne fussent profondément affligés de sa passion, mais parce que les femmes attirant moins l'attention, pouvaient donner un cours plus libre à leurs sentiments.

SAINT CYRILLE D'ailleurs, les femmes sont naturellement portées aux larmes, et leur âme est plus accessible à la compassion.

THÉOPHILACTE Ces femmes sont aussi la figure de la grande multitude des Juifs qui devait un jour suivre la croix et embrasser la foi. La femme signifie aussi l'âme pécheresse qui, brisée par la contrition verse les larmes du repentir, et marche à la suite de Jésus affligé pour notre salut. Les femmes pleuraient donc par compassion. Cependant il ne faut point pleurer sur celui qui marche volontairement au-devant des souffrances, mais bien plutôt applaudir à son généreux dessein; aussi Notre Seigneur défend-t-il à ces femmes de pleurer «Jésus, se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi.»

BÈDE. Né pleurez pas sur moi dont la prompte résurrection va bientôt briser les liens de la mort, dont la mort a triomphé de la mort et détruit l'auteur même de la mort. Remarquez que le Sauveur les appelle : «Filles de Jérusalem,» parce qu'aux femmes qui l'avaient suivi de la Galilée, s'étaient jointes celles de la ville de Jérusalem qui s'étaient attachées à lui.

THÉOPHILACTE Il engage ces femmes qui pleurent sur lui, à porter leurs regards sur les calamités qui les menacent, et à pleurer sur elles-mêmes : «Mais pleurez sur vous mêmes.»

SAINT CYRILLE Il leur fait pressentir que bientôt les femmes seront privées de leurs enfants, car lorsque la guerre viendra fondre sur la Judée, tous sans distinction en seront victimes, grands et petits : «Car voici que viendront des jours où l'on dira : heureuses les stériles, » etc.

THÉOPHILACTE C'est-à-dire ces jours où des mères dénaturées feront cuire leurs propres enfants et que leurs entrailles recevront de nouveau le fruit malheureux qui en était sorti.

BÈDE. Il prédit ici le siège de Jérusalem par les Romains, et le temps de la captivité dont il avait dit précédemment : «Malheur aux femmes qui seront grosses ou qui nourriront !» Lorsqu'on est envahi par un ennemi qui doit vous entraîner en captivité, il est naturel de chercher dans les montagnes ou dans les lieux inaccessible, un refuge assuré. C'est le sens qu'on peut donner à ces paroles : «Alors il commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous; et aux collines : Couvrez-nous.» Josèphe nous raconte en effet, qu'aux approches de l'armée romaine, les Juifs s'enfuirent précipitamment dans les cavernes et les antres creusés dans le flanc des collines et des montagnes. Ces paroles : «Heureuses les stériles, » peuvent aussi s'entendre des chrétiens des

deux sexes qui ont embrassé volontairement la chasteté pour le royaume des cieux, et celles qui suivent : «Montagnes, tombez sur nous, collines, couvrez-nous,» peuvent être mises sur les lèvres de ceux à qui le souvenir de leur fragilité fait chercher du secours, au fort de la tentation, dans les exemples, les leçons, et les prières des hommes d'une perfection éminente.

«Car si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec ?»

SAINT GRÉGOIRE (Moral., 12,4.) Notre Seigneur se compare au bois vert et nous au bois sec, parce qu'il avait en lui la sève de la puissance divine, tandis que nous, qui n'avons que la faible humanité en partage, nous ressemblons au bois sec.

THÉOPHILACTE Voici le sens de ces paroles : Si les Romains se sont portés à de tels excès de cruauté sur moi, arbre toujours vert et fécond, que ne feront-ils pas contre vous, c'est-à-dire, contre ce peuple qui est comme un bois sec, privé de toute sève vivifiante et qui n'a jamais produit aucun fruit ?

BÈDE : Ou encore, c'est à tous que le Sauveur s'adresse et dit : Si moi qui n'ai point commis de péché, qui suis appelé l'arbre de vie, je ne puis sortir de ce monde sans passer par le feu de ma passion, quels, pensez-vous, seront les tourments réservés à ces arbres tombés qui n'ont jamais porté de fruits ?

THÉOPHILACTE Pour noircir dans l'esprit du peuple la réputation du Sauveur, le démon porte ses ennemis à croiser avec lui deux voleurs : «On menait aussi avec lui deux voleurs pour les faire mourir.»

v. 33.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche.



S. ATHAN. Notre Seigneur a livré son corps aux souffrances et à la mort, là où le genre humain a perdu son intégrité première, afin que l'incorruptibilité prit naissance là où la corruption avait comme été semée, et c'est pour cette raison qu'il veut être crucifié sur le mont du Calvaire : «Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, ils le crucifièrent.» Les docteurs des Juifs disent que c'est sur cette montagne que se trouvait le tombeau d'Adam.

BÈDE. Ou encore, il y avait hors des portes de la ville, des lieux affectés au supplice des criminels, qui devaient avoir la tête tranchée, d'où leur venait le nom de lieu du Calvaire (c'est-à-dire, des décapités), et le Sauveur a voulu être crucifié comme un coupable au milieu des coupables, pour le salut de tous les hommes, afin que la grâce surabondât là où le péché avait abondé. (Rm 5, 20.)

SAINT CYRILLE Ce n'est point dans sa nature divine et en tant que Dieu, mais dans sa nature humaine et en tant qu'homme, que le Fils unique de Dieu a souffert ces tourments corporels, car tel est le langage qu'il convient de tenir à l'égard de la personne du Fils de Dieu, c'est qu'il n'a pas souffert comme Dieu, mais qu'il a souffert comme homme.

EUSÈBE. Si au contraire, après avoir vécu sur la terre au milieu des hommes, il eût disparu subitement sans passer par la mort, on l'eût regardé comme un fantôme. De même donc que pour prouver qu'un vase quelconque est à l'épreuve du feu, et d'une nature incombustible, on le jette dans les flammes pour l'en retirer complètement intact; ainsi le Verbe de Dieu, voulant prouver que le corps dont il s'est servi pour le salut du genre humain est supérieur à la mort, l'a livré à la mort pour montrer sa nature, puis, presque aussitôt, l'a délivré de la mort par la vertu de sa divine puissance. Telle est la première raison de la mort de Jésus Christ; la seconde est de faire ressortir la puissance divine qui habite dans son corps comme dans un temple. Dans l'antiquité, on défiait les hommes qui avaient subi la loi commune de la mort, et on leur décernait le nom de héros et de dieux; mais Jésus a voulu nous enseigner que celui-là seul méritait d'être proclamé vrai Dieu après sa mort, qui avait triomphé de la mort, et s'était revêtu des glorieux trophées de sa victoire. La troisième raison de sa mort, a été d'immoler une victime digne pour le salut du genre humain tout entier, une victime dont l'immolation détruit la puissance des démons et anéantit toutes les erreurs. Une quatrième raison enfin, était de rendre ses disciples témoins de sa résurrection, de ranimer ainsi leur foi, de relever leur espérance, et de les préparer à marcher avec joie au combat contre toutes les erreurs, sans craindre la mort.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME Ce n'est point sa propre mort que le Sauveur est venu détruire (puisque étant la vie il ne pouvait être soumis à la mort), mais il est venu détruire la mort à laquelle l'homme était condamné; aussi la séparation de son âme d'avec son corps a été l'effet, non d'une mort qui lui fut propre, mais du supplice cruel que les hommes lui ont fait souffrir. Si son corps eût été en proie aux maladies, et qu'on l'eût vu se dissoudre et se détruire comme dans les autres hommes, on eût, trouvé étrange que celui qui guérissait les infirmités des autres, ne pût en garantir son propre corps. Si au contraire il eût quitté secrètement son corps sans être atteint d'aucune maladie, et l'eût fait venir ensuite de nouveau, on n'eût pas voulu croire aux

preuves de sa résurrection, car la résurrection doit nécessairement être précédée de la mort. Pourquoi d'ailleurs prêcher publiquement sa résurrection, après qu'il aurait tenu sa mort secrète ? Si les circonstances de sa passion s'étaient passées dans l'ombre, que de calomnies l'incrédulité n'eût-elle pas inventées ? Comment aurait-on pu savoir la victoire de Jésus Christ sur la mort, s'il ne l'avait soufferte au grand jour, et s'il n'eût ainsi rendu publique sa défaite par l'incorruptibilité de son corps ? Mais, me direz-vous, il aurait dû au moins trouver une mort glorieuse pour échapper aux ignominies de la croix. S'il eût agi ainsi, il aurait excité les justes soupçons que sa puissance ne s'étendait pas sur toute espèce de mort. De même donc qu'un athlète qui terrasse l'adversaire que lui oppose son ennemi, fait ressortir la supériorité incontestable de sa force sur tous les autres; ainsi celui qui est la vie de tous les hommes, a voulu souffrir la mort ignominieuse de la croix, que ses ennemis lui ont fait souffrir comme la plus cruelle et la plus infâme, pour détruire complètement, par le triomphe de sa résurrection l'empire universel de la mort. On ne lui coupe point la tête comme à Jean-Baptiste, son corps n'est pas scié comme celui d'Isaïe, mais il veut que ce corps reste entier et indivisible jusque dans la mort, pour ne point donner un prétexte à ceux qui voudraient un jour mettre la division dans l'Église. Il voulait encore porter la malédiction que nos péchés avaient attirée sur nous, en subissant une mort qui était maudite, la mort de la croix, selon cette parole : «Maudit de Dieu est l'homme qui est suspendu au bois.» (Dt 21,23) Il meurt aussi les bras étendus sur la croix, pour attirer d'une main le peuple ancien, et de l'autre le peuple des Gentils, et ne plus faire des deux qu'un seul peuple. Il meurt encore sur la croix pour purifier l'air souillé par la présence des démons, et nous ouvrir la voie qui conduit au ciel.

THÉOPHILACTE C'est par le bois que la mort était entrée dans le monde, c'est par le bois qu'elle devait en être chassée, et le Seigneur devait passer, sans en être victime par les douleurs du bois de la croix pour expier la volupté produite par le fruit de l'arbre du paradis.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE. (Disc. 1 sur la résurrect. de Jésus Christ) La forme de la croix, dont les quatre extrémités partent d'un même centre, signifie que la vertu et la puissance de celui qui y est attaché s'étendent partout.

S. AUGUSTIN. (De la grâce de l'Anc. et du Nouv. Test.) Ce n'est pas sans raison que Jésus a choisi ce genre de mort; il a voulu nous enseigner quelle est cette largeur, cette longueur, cette hauteur, cette profondeur dont parle l'Apôtre. (Ep 3, 18.) La largeur est dans la partie de la croix qui est en travers, elle désigne les bonnes oeuvres, parce que les mains y sont attachées; la longueur est dans la partie du bois qui descend du haut jusqu'à terre, c'est là qu'elle trouve son point d'appui, c'est-à-dire, sa fermeté et de sa persévérance, qui sont le fruit de la patience; la hauteur est cette partie de la croix qui part du centre et s'étend vers le haut, c'est-à-dire, vers la tête du crucifié, parce que la véritable espérance tend vers le ciel; enfin la partie du bois de la croix qui, enfoncée dans la terre, ne paraît point et soutient tout le reste, représente la profondeur de la grâce que Dieu nous donne gratuitement.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME Ils crucifièrent aussi avec lui deux voleurs, pour l'associer à leurs crimes dans l'opinion publique : «Ils le crucifièrent, et les voleurs aussi, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche; mais il en fut tout

autrement; ces voleurs sont maintenant oubliés, tandis que la croix de Jésus reçoit partout des honneurs. Les rois déposent leurs couronnes et mettent la croix sur leur pourpre royale, sur leurs diadèmes, sur leurs armes, la croix brille sur les saints autels dans tout l'univers. Il n'en est pas ainsi des choses humaines, tant que vivent ceux qui ont fait des actions d'éclat, leurs oeuvres sont exaltées, mais à peine sont-ils morts, que le souvenir en périt avec eux. Pour Jésus Christ, c'est tout le contraire; avant sa croix, ce n'est que tristesse profonde, mais après sa croix tout est triomphe, tout est gloire, pour vous apprendre que ce crucifié n'était pas seulement un homme.

BÈDE. Les deux voleurs crucifiés avec Jésus Christ figurent les chrétiens qui soutiennent les combats sanglants du martyre, ou ceux qui embrassent les obligations d'une chasteté plus parfaite; ceux qui pratiquent cette perfection en vue de la gloire éternelle, sont représentés par le voleur de droite, et ceux qui n'agissent que par un motif de vaine gloire, imitent la conduite du voleur de gauche.

vv. 34-37.

Jésus dit: Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort. Le peuple se tenait là, et regardait. Les magistrats se moquaient de Jésus, disant: Il a sauvé les autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu! Les soldats aussi se moquaient de lui; s'approchant et lui présentant du vinaigre, ils disaient: Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même!

SAINT JEAN CHRYSOSTOME Notre Seigneur pratique sur la croix le commandement qu'il nous a donné : «Priez pour ceux qui vous persécutent.» (Mt 5.) «Et Jésus disait : Mon Père, pardonnez-leur.» S'il fait cette prière, ce n'est pas qu'il ne pût leur pardonner lui-même, mais il voulait par son exemple autant que par ses paroles, nous enseigner à prier pour nos persécuteurs. Or, il dit pardonnez-leur, mais à la condition qu'ils se repentiront, car Dieu est plein de miséricorde pour les vrais pénitents qui prennent la généreuse résolution d'effacer par la foi les longues iniquités de leur vie.

BÈDE. Gardons-nous de croire que la prière du Sauveur ait été sans effet, elle a eu toute son efficacité pour ceux qui, après sa passion, crurent en lui. Remarquons encore qu'il n'a point prié pour ceux qui, tout en reconnaissant qu'il était le Fils de Dieu, ont mieux aimé le crucifier que le confesser hautement; mais pour ceux qui, égarés par un zèle qui n'était pas selon la science, ne savaient pas ce qu'ils faisaient, comme il le dit expressément : «Car ils ne savent ce qu'ils font.»

CHAÎNE DES PÈR. GR. Quant à ceux qui persévèrent dans leur incrédulité, depuis que Jésus Christ a été crucifié, qu'ils n'espèrent point pouvoir s'excuser sur leur ignorance, alors que d'éclatants miracles ont proclamé hautement sa divinité.

SAINT AMBROISE Mais il importe de considérer dans quel état Jésus monte sur la croix; je le vois entièrement dépouillé de ses vêtements, tel doit être celui qui veut triompher du monde, il ne doit rechercher ni les biens ni les consolations du siècle. Adam fut vaincu par le démon, et se couvrit de vêtements; Jésus se dépouille de ses vêtements, et triomphe de l'ennemi du

salut, il monte sur la croix tel que Dieu a formé l'homme dès l'origine. C'est dans cet état que le premier Adam habita le paradis terrestre, c'est dans le même état que le second Adam entre dans le paradis des cieux. Ce n'est pas sans raison qu'avant de monter sur la croix, il se dépouille de ses vêtements, il voulait nous apprendre que c'est en tant qu'homme qu'il a souffert, et non comme Dieu, bien que le Christ soit l'un et l'autre.

SAINT ATHANASE (disc. sur la pass. du Seig.) Celui qui, par amour pour nous, s'était soumis à toutes les conditions de notre nature, se couvrit aussi de nos vêtements (signes de la mortalité d'Adam), pour s'en dépouiller ensuite, et nous revêtir en échange de la vie et de l'incorruptibilité.

«Partageant ensuite ses vêtements, ils les jetèrent au sort.» Peut-être plusieurs d'entre eux en avaient besoin, ou plutôt c'est par dérision et pour lui faire outrage qu'ils agirent de la sorte, car de quel prix pouvaient être les vêtements du Sauveur.

BÈDE. Le sort paraît être ici le symbole de la grâce de Dieu; car quand on consulte le sort, on ne tient aucun compte des personnes ou du mérite, on abandonne tout au secret jugement de Dieu.

S. AUGUSTIN. (de l'accord des Evang., 3, 12.) Les trois premiers évangélistes (Mt 25,35; Mc 5,24) rapportent sommairement cette circonstance qui se trouve plus détaillée dans l'évangile selon saint Jean. (Jn 19,23.)

THÉOPHILACTE C'est donc par dérision qu'ils tirent au sort les vêtements du Sauveur. Or que devait faire le peuple en voyant les chefs de la nation donner l'exemple de ces railleries outrageantes ? «Et le peuple était là (ceux qui avaient demandé qu'il fût crucifié), attendant (quelle serait la fin), et les membres du grand conseil le raillaient aussi bien que le peuple.»

S. AUGUSTIN. (de l'acc. des Evang., 3,3.) Sous le nom de princes, en général, sans ajouter : des prêtres, l'Évangéliste comprend tous les premiers de la nation, soit les scribes, soit les anciens.

BÈDE. Ils sont forcés de reconnaître malgré eux que Jésus a sauvé les autres : «Il a sauvé les autres, disent-ils, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu.»

SAINT ATHANASE Le Seigneur Jésus, qui est le Sauveur véritable, voulait être reconnu en cette qualité, non en se sauvant lui-même, mais en délivrant ses créatures. Un médecin ne fait point connaître son talent médical en se guérissant lui-même, mais en appliquant sa science aux maladies des autres; ainsi Notre Seigneur qui était aussi notre Sauveur, n'avait pas besoin d'être sauvé, il voulait être reconnu pour Sauveur, non pas en descendant de la croix, mais en mourant sur la croix; car en mourant sur la croix, il a sauvé bien plus efficacement les hommes, qu'il n'aurait pu le faire en descendant de la croix.

CHAÎNE DES PÈRES GRECS. Le démon, se voyant forcé dans tous ses retranchements, ne savait plus que faire, et en désespoir de cause, il fait présenter du vinaigre à boire au Sauveur : «Les soldats aussi s'approchaient et l'insultaient, lui présentant du vinaigre.» Le démon ignorait qu'il agissait ici contre lui-même. En effet, il offrait au Sauveur l'amertume de la colère, produite par les prévarications de la loi (qui pesaient sur tous les hommes); Jésus prenait pour lui toute cette amertume, pour nous donner à boire, en échange de ce vinaigre, le vin préparé par la sagesse divine. (Pv 9.)

THÉOPHILACTE Les soldats présentèrent ce vinaigre à Jésus Christ comme à un roi : «Et ils lui disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi.»

BÈDE. Remarquez que les Juifs font du nom du Christ, que les Écritures leur avaient appris, l'objet de leurs blasphèmes et de leurs dérisions, tandis que les soldats, qui ne connaissaient pas les Écritures, n'insultent pas le Christ, l'élu de Dieu, mais le roi des Juifs.

vv. 38-43.

Il y avait au-dessus de lui cette inscription: Celui-ci est le roi des Juifs. L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant: N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous! Mais l'autre le reprenait, et disait: Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus: Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

THÉOPHILACTE Considérez le nouvel artifice que le démon met en oeuvre contre Jésus Christ. Il publie par trois inscriptions, en caractères différents, la cause de la condamnation de Jésus, afin que tous les passants voient qu'il a été crucifié, parce qu'il se disait roi : «Et au-dessus de sa tête était une inscription en grec, en latin, et en hébreu, où était écrit : Celui-ci est le roi des Juifs.» Cette triple inscription signifiait que les peuples les plus puissants, comme les Romains, les plus sages, comme les Grecs, les plus religieux, SAINT ATHANASE C'est avec raison que cette inscription est placée au haut de la croix, parce que le règne de Jésus Christ n'a point pour principe sa nature humaine, mais sa puissance divine. Je lis l'inscription du roi des Juifs, lorsque je lis dans saint Jean : «Mon royaume n'est pas de ce monde.» (Jn 19.) Je lis au-dessus de la tête de Jésus Christ la cause de sa condamnation, quand je lis : «Et le Verbe était Dieu; car Dieu est la tête ou le chef de Jésus Christ.» (1 Co 11.)

SAINTE CYRILLE Cependant un des voleurs s'associait aux outrages des Juifs contre le Sauveur : «Or, l'un des voleurs qui étaient suspendus en croix, le blasphémait en disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous avec toi,» l'autre lui adressait ce reproche : «Ne crains-tu pas Dieu non plus, toi qui partages le même supplice ?» Il va plus loin, et confesse ses propres crimes : «Pour nous, du moins, c'est justice, nous sommes traités comme nous le méritons.»

SAINTE JEAN CHRYSOSTOME Ici donc, c'est le condamné qui remplit les fonctions de juge, celui qui, après mille tortures, a fini par avouer ses crimes devant le tribunal de Pilate, commence à reconnaître de lui-même la vérité; c'est qu'en effet, le jugement de l'homme qui ignore le secret des coeurs, est bien différent de celui de Dieu, qui pénètre jusqu'au fond des consciences. Là, d'ailleurs, l'aveu est suivi du châtement, ici, au contraire, la confession de son crime devient pour lui un principe de salut. Il fait plus encore, il proclame l'innocence de Jésus Christ en ajoutant : «Mais celui-ci n'a rien fait de mal;» comme s'il disait : Voyez ce nouveau genre d'injustice qui condamne l'innocence avec le crime. Pour nous, nous avons tué les vivants, celui-ci a ressuscité les morts; nous avons dérobé le bien d'autrui, celui-ci commande de

donner son propre bien. C'est ainsi que ce bienheureux larron instruisait ceux qui étaient présents, tout en reprenant le complice de ses crimes, Mais dès qu'il vit que cette multitude avait les oreilles fermées, il revient à celui qui connaît le secret des coeurs : «Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez entré dans votre royaume.» Quoi ! vous ne voyez qu'un crucifié, et vous l'appellez votre Seigneur; vous avez sous les yeux la figure d'un condamné, et vous proclamez sa puissance royale; vous êtes couvert de crimes, et vous demandez à la source de toute justice de se souvenir de vos iniquités ? Oui, mais je découvre son royaume caché aux yeux des autres, et vous, Seigneur, vous effacez mes crimes publics, et vous agréez la foi des sentiments secrets de mon âme. L'iniquité s'est emparé précédemment du disciple de la vérité, est-ce que la vérité ne changera point le disciple de l'iniquité ?

SAINT GRÉGOIRE (Moral., 18, 23.) Les pieds et les mains de ce voleur étaient attachés à la croix avec des clous, et il n'avait de libre des souffrances que le coeur et la langue. Dieu lui inspire donc de lui offrir tout ce qu'il avait encore de libre, afin que selon la doctrine de l'Apôtre : «Il crût de coeur pour être justifié, et confessât de bouche pour obtenir le salut.» (Rm 10,10.) C'est ainsi que cet heureux larron, rempli tout à coup de la grâce divine, reçut et conserva sur la croix les trois vertus dont parle encore l'Apôtre saint Paul (1 Co 3.) Il eut en effet la foi, puisqu'il crut que celui qu'il voyait mourir avec lui, régnerait un jour en Dieu, il eut l'espérance, puisqu'il lui demanda l'entrée de son royaume, il fit aussi profession en mourant d'une vive charité, en reprenant de sa conduite coupable, son compagnon et son complice, qui mourait en punition des mêmes crimes.

SAINT AMBROISE Quel exemple plus puissant pour nous exciter à revenir à Dieu, que l'exemple de ce voleur qui obtient si facilement son pardon ? Le Seigneur pardonne promptement, mais la conversion a été prompte aussi; la grâce est plus abondante et s'étend bien plus loin que la prière, car Dieu accorde toujours plus qu'on ne demande, le larron le prie de se souvenir de lui, et Jésus lui répond : «En vérité, je vous le dis, vous serez avec moi dans le paradis,» car la vie, c'est d'être avec Jésus Christ, et là où est Jésus Christ, là aussi est le royaume.

THÉOPHILACTE De même qu'un roi victorieux rentre en triomphateur dans ses États, portant avec lui les plus riches dépouilles, ainsi Notre Seigneur ayant enlevé au démon une partie de son butin (c'est-à-dire ce larron), la porte avec lui dans le paradis.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME Quel spectacle admirable de voir le Sauveur au milieu de ces deux larrons, pesant avec la balance de la justice la foi et l'incrédulité. Le démon avait chassé Adam du paradis, Jésus Christ introduit un voleur dans le ciel avant tous les hommes, avant les Apôtres eux-mêmes, une simple parole et la foi seule lui ont ouvert les portes du paradis, afin que personne ne désespère d'obtenir la même grâce après ses égarements. Et voyez avec quelle promptitude s'opère ce changement, il passe de la croix dans les cieus, d'un supplice infâme dans le paradis, pour vous apprendre que c'est ici l'oeuvre de la miséricorde de Dieu plutôt que l'effet des bons sentiments de ce grand coupable. Or, si Dieu accorde dès maintenant la récompense des cieus, la résurrection ne devient-elle pas inutile ? Le Seigneur

introduit ce larron dans le paradis, et abandonne sur la terre son corps à la corruption, il est donc évident qu'il n'y a point de résurrection des corps. Tel est le langage que tiennent quelques-uns. Mais quoi ! est-ce que le corps qui a partagé les travaux de l'âme, n'aurait aucune part dans les récompenses ? Écoutez ces paroles de saint Paul : «Il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité. » (1 Co 15.) Mais puisque le Seigneur a promis au bon larron le royaume des cieux, et qu'il le fait entrer dans le paradis, il ne lui a pas encore donné la récompense promise. On dit à cela que sous le nom de paradis, le Sauveur a voulu désigner le royaume des cieux, et il s'est servi de cette expression usitée chez les Juifs, en s'adressant au larron qui n'avait jamais entendu ses sublimes enseignements. Il en est d'autres qui au lieu de lire : «Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis,» coupent ainsi la phrase : «Je vous le dis aujourd'hui; vous serez avec moi dans le paradis.» Voici toutefois une explication plus claire : lorsque les médecins voient un malade dans un état désespéré, ils disent : «Il est mort; » ainsi dit-on de ce larron qu'il est entre dans le paradis, parce qu'on n'avait plus à craindre qu'il retombât dans l'abîme de la perdition.

THÉOPHILACTE Enfin, il est plus vrai de dire encore que le bon larron et les autres saints n'ont pas encore reçu tout l'effet des promesses, parce que selon la doctrine de saint Paul dans l'épître aux Hébreux (He 11, 40), Dieu n'a pas voulu qu'ils reçussent sans nous l'accomplissement de leur félicité, mais ils sont néanmoins dans le royaume des cieux et dans le paradis.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE. Il nous faut encore examiner comment le bon larron est jugé digne d'entrer dans le paradis, alors qu'un glaive de feu en interdit l'entrée aux saints. Mais remarquez que le texte sacré dit que ce glaive de feu s'agitait toujours pour éloigner les indignes et laisser librement entrer dans la vie ceux qui en sont dignes.

SAINT GRÉGOIRE (Moral., 12, 61.) Ou encore, il est dit que ce glaive de feu s'agitait toujours, parce qu'il savait qu'il devait disparaître un jour, lorsque viendrait celui qui devait nous ouvrir le chemin du paradis par le mystère de l'incarnation.

SAINT AMBROISE Une autre difficulté se présente : les autres évangélistes, saint Matthieu et saint Marc, rapportent que les deux voleurs insultaient le Sauveur; d'après saint Luc, au contraire, l'un d'eux insultait Jésus, et l'autre s'opposait à ces outrages. Nous répondons qu'ils ont pu tous deux commencer par l'insulter, et que l'un d'eux ne tarda pas à changer de sentiments et de langage. On peut encore dire que les deux premiers évangélistes ont employé ici le pluriel pour le singulier comme dans ce passage : «Ils ont mené une vie errante, couverts de peaux de chèvres,» et dans cet autre : «Ils ont été sciés,» bien qu'Élie seul fût vêtu de cette manière, et que le seul prophète Isaïe ait souffert le supplice de la scie. Dans le sens figuré, ces deux larrons sont le symbole des deux peuples pécheurs qui devaient être crucifiés par le baptême avec Jésus Christ, et leur conduite si opposée représente la conduite si différente de ceux qui ont embrassé la foi.

BÈDE. «Car nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, nous avons été baptisés en sa mort,» (Rm 5.) Et lorsque nous étions pécheurs, nous avons été purifiés dans les eaux du baptême; cependant les uns sont couronnés, parce qu'ils glorifient le Dieu qui a daigné souffrir dans une chair mortelle,

tandis que les autres perdent la grâce qu'ils ont reçue, parce qu'ils ont renoncé à la foi et aux oeuvres de leur baptême.

vv. 44-47.

Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. Jésus s'écria d'une voix forte: Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira. Le centenier, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, et dit: Certainement, cet homme était juste.

SAINT CYRILLE Aussitôt que les Juifs eurent crucifié le Seigneur de toutes choses, l'univers tout entier pleura son Créateur et son Maître, et la lumière s'obscurcit en plein midi selon la prédiction du prophète Amos (Am 8, 9) : «Il était environ la sixième heure,» etc. Cette profonde obscurité était la figure manifeste des ténèbres qui devaient se répandre dans l'âme de ceux qui avaient crucifié le Fils de Dieu.

S. AUGUSTIN. (De l'acc. des Evang., 3, 17). Saint Matthieu et saint Marc rapportent également que les ténèbres couvrirent toute la terre, mais saint Luc en indique la cause en ajoutant : «Et le soleil s'obscurcit.»

S. AUGUSTIN. (De la cité de Dieu, 3, 15.) Une preuve évidente que cet obscurcissement du soleil n'était pas le résultat du cours régulier des astres, c'est que c'était la Pâque des Juifs qui se célébrait à la pleine lune; or, les éclipses ordinaires de soleil n'ont lieu que lorsque la lune est en pleine décroissance.

S. DENYS. (Lettre 7 à Polyc.) Nous étions alors à Héliopolis, et nous vîmes que la lune était venue inopinément se placer devant le soleil (car ce n'était pas l'époque de sa conjonction), et qu'ensuite, depuis la neuvième heure jusqu'au soir, elle revint miraculeusement en opposition directe avec le soleil. Nous vîmes aussi cette éclipse commencer du côté de l'Orient, et elle atteignit jusqu'au bord occidental du soleil. Ensuite elle rebroussa chemin, de sorte que la disparition et le retour de la lumière ne se firent point par le même côté, mais par le côté opposé. Tels sont les phénomènes surnaturels qui parurent alors et qui n'ont pu avoir pour auteur que le Christ, créateur de toutes choses. CH. DES PÈR. GR. Ce prodige eut lieu pour montrer jusqu'à l'évidence que celui qui se soumettait à la mort, était le Seigneur et le maître de toutes les créatures.

SAINT AMBROISE Le soleil se voile aux yeux de ces sacrilèges, pour ne pas éclairer le triste spectacle de ce crime affreux, et les ténèbres se répandent sur les yeux de ces perfides pour rendre plus éclatante la lumière de la foi.

BÈDE. A ce miracle, saint Luc en ajoute un autre : «Et le voile du temple se déchira par le milieu.» C'est au moment même où Jésus expira que ce prodige eut lieu, comme le rapportent saint Matthieu et saint Marc; saint Luc le place ici par anticipation.

THÉOPHILACTE Le Seigneur annonçait ainsi que désormais le saint des saints ne serait plus inaccessible, qu'il serait livré aux profanations des Romains, et que l'entrée en serait ouverte à tous.

SAINT AMBROISE Le voile du temple se déchira encore pour figurer la division des deux peuples, et la profanation de la synagogue. Le voile ancien se déchire

pour laisser l'Église déployer et suspendre les voiles nouveaux de la foi chrétienne. Le voile de la synagogue disparaît, pour nous permettre de voir des yeux de nôtre âme les profonds mystères de la religion.

THÉOPHILACTE C'est encore une figure que le voile qui nous séparait des mystères du ciel est déchiré, c'est-à-dire, que l'inimitié de Dieu et le péché sont détruits.

SAINT AMBROISE Dès que Jésus eut bu le vinaigre qu'on lui présentait, tous les mystères de sa vie mortelle furent accomplis et l'immortalité seule demeura : «Alors Jésus s'écria d'une voix forte : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.»

BÈDE. En invoquant Dieu comme son Père, il déclare qu'il est le Fils de Dieu, et en remettant son esprit entre ses mains, il ne révèle point un défaut de puissance, mais la confiance qu'il possède une seule et même puissance avec son Père.

SAINT AMBROISE Le corps du Sauveur ne meurt que pour ressusciter, et il remet son esprit à son Père, afin que toutes les créatures qui habitent les cieux soient affranchies des liens de l'iniquité, et que la paix commence par le ciel pour servir de modèle à celle qui doit se faire sur la terre.

SAINT CYRILLE Ces paroles du Sauveur nous apprennent que les âmes des saints ne sont plus retenues captives dans les enfers, comme auparavant, mais qu'elles sont avec Dieu, depuis que Jésus Christ les a délivrées.

S. ATHAN. (De l'incarn. cont. les Ar.) Dans sa personne, il recommande à son Père tous les hommes auxquels il a rendu la vie, car nous sommes ses membres, selon ces paroles de l'apôtre saint Paul aux Galates : «Vous n'êtes tous qu'un en Jésus Christ.» (Ga 4, 28.)

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE. Il convient ici d'examiner comment Jésus Christ a pu dans le même temps se diviser en trois et aller dans les entrailles de la terre, comme il l'avait prédit aux pharisiens (Mt 12, 4), dans le paradis, comme il l'a dit au bon larron, et dans les mains de son Père, d'après ses dernières paroles. Or, cette difficulté ne forme même pas une question pour ceux qui veulent tant soi peu réfléchir, car celui qui est partout, est à la fois présent en tout lieu par sa divine puissance.

SAINT AMBROISE Il recommande son âme à son Père, mais tout en étant dans le ciel, il éclaire les enfers (les limbes) et étend à toute créature les effets de la rédemption, car le Christ est en toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. (Col 1,17.)

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE. On peut encore répondre qu'au temps de la passion, la divinité n'abandonna aucune partie de l'humanité à laquelle elle s'était unie, et qu'elle sépara volontairement l'âme du corps en restant elle-même unie à l'une et à l'autre. C'est ainsi qu'il détruit la puissance de la mort par son corps qu'il livre à la mort, tandis que par son âme, il ouvre au bon larron l'entrée du paradis. Or, le prophète Isaïe, en décrivant la céleste Jérusalem, qui n'est autre que le paradis, fait ainsi parler Dieu : «Je vous porte gravée sur ma main, vos murailles sont sans cesse devant mes yeux;» (Is 49,16) paroles qui prouvent que la main de Dieu le Père est dans le paradis.

S. DAMAS. (hom. pour le samedi saint.) Ou encore pour être plus précis : il était dans le tombeau quant à son corps; quant à son âme, à la fois dans les

enfers et dans le paradis avec le bon larron, et comme Dieu sur son trône avec le Père et l'Esprit saint.

THÉOPHILACTE Il expire en poussant un grand cri, parce qu'il avait le pouvoir de quitter la vie et de la reprendre (Jn 10, 18) : «Et en prononçant ces mots il expira.»

SAINT AMBROISE Paroles dont voici le sens : Il rendit l'âme, il ne perdit point la vie malgré lui, car ce qu'on rend est volontaire, mais ce qu'on perd est forcé,

vv. 47-49.

Le centurier, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, et dit: Certainement, cet homme était juste. Et tous ceux qui assistaient en foule à ce spectacle, après avoir vu ce qui était arrivé, s'en retournèrent, se frappant la poitrine. Tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se tenaient dans l'éloignement et regardaient ce qui se passait.

S. AUGUSTIN. (De la Trinité, 4, 13.) Tous ceux qui étaient présents furent saisis d'étonnement en voyant Jésus rendre l'âme après avoir poussé ce grand cri, car les crucifiés ne mouraient qu'après de longues tortures : «Or, le centurion voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu en disant Vraiment, cet homme était juste.»

S. AUGUSTIN. (De l'accord des Evang., 3, 30.) Il n'y a point de contradiction entre saint Matthieu, qui attribue l'étonnement du centurion au tremblement de terre qui eut alors lieu, et saint Luc, d'après lequel le centurion fut saisi d'étonnement de voir Jésus expirer après avoir poussé ce grand cri, et montrer ainsi quelle puissance il avait en mourant. D'ailleurs saint Matthieu, en attribuant l'étonnement du centurion au tremblement de terre et à tout ce qui se passait, démontre la vérité du récit de saint Luc, qui donne pour cause de cet étonnement la mort même du Sauveur. Saint Luc, de son côté, en s'exprimant de la sorte : «Le centurion voyant ce qui était arrivé,» comprend dans cette manière générale de parler, tous les prodiges qui eurent lieu alors, et le renferme dans un seul prodige dont les apôtres faisaient partie et dont ils étaient comme des circonstances détaillées. On pourrait peut-être trouver une divergence en ce que, d'après un autre évangéliste, le centurion dit : «Celui-ci est vraiment le Fils de Dieu,» tandis que d'après saint Luc, il se contente de dire : «Cet homme était vraiment juste. » Mais on peut admettre que le centurion a confessé ces deux vérités, et que chacun des évangélistes n'en a rapporté qu'une seule, ou que saint Luc a exprimé dans quel sens le centurion avait confessé que Jésus était le Fils de Dieu. En effet, le centurion n'a peut-être pas voulu dire qu'il était le Fils unique et consubstantiel du Père, mais il l'a proclamé Fils de Dieu, parce qu'il croyait à son innocence, et dans le même sens qu'un grand nombre de justes ont été appelés fils de Dieu (cf. Gn 6,2-4). D'après le récit de saint Matthieu encore, ceux qui étaient avec le centurion partagèrent sa crainte, circonstance dont saint Luc n'a rien dit; mais où est la contradiction, lorsque l'un raconte ce que l'autre passe sous silence ? Enfin, suivant saint Matthieu : «Ils furent saisis de crainte, » tandis que saint Luc dit simplement du centurion : «Il glorifia Dieu.» Mais qui ne comprend que c'est un sentiment de crainte qui l'a porté à glorifier Dieu ?

THÉOPHILACTE Nous voyons ici l'accomplissement de cette prédiction. du Sauveur : «Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.» En effet, c'est lorsqu'il fut élevé sur la croix qu'il attira le bon larron, le centurion et plusieurs autres d'entre les Juifs, dont l'Évangéliste dit : «Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle et qui virent toutes ces choses, frappèrent leurs poitrines,» etc.

BÈDE. Ils frappaient leur poitrine en signe de repentir et de tristesse, ce qui peut s'entendre de deux manières, ou parce qu'ils s'affligeaient de la mort injuste de celui dont ils avaient tant aimé la vie, ou parce qu'ils voyaient celui dont ils avaient demandé la mort, environné dans sa mort même d'une gloire encore plus éclatante. Remarquez aussi que la crainte de Dieu ouvre la bouche des Gentils, et leur fait confesser et glorifier Dieu à haute voix, tandis que les Juifs se contentent de frapper leur poitrine et retournent en silence dans leurs maisons.

SAINT AMBROISE O coeurs des Juifs plus durs que les rochers ! Celui qu'ils ont pris pour juge les condamne, le centurion est forcé de croire, le traître disciple désavoue son crime par sa mort, les éléments se troublent, la terre est ébranlée, les sépulcres s'ouvrent, et cependant la dureté des Juifs demeure inflexible au milieu du bouleversement de l'univers.

BÈDE. Le centurion figure ici la foi de l'Église, qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, tandis que la synagogue garde un coupable silence. C'est alors aussi que s'accomplit cette prédiction du Roi-prophète, où le Seigneur se plaint à Dieu son Père en ces termes : «Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches, et vous avez fait que ceux qui me connaissaient m'ont quitté à cause de ma misère. » (Ps 87, 19.) «Là aussi, dit l'Évangéliste, à quelque distance se tenaient tous ceux de la connaissance de Jésus.»

THÉOPHILACTE Les femmes, dont le sexe fut autrefois maudit, demeurent et considèrent toutes ces choses : «Et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée se tenaient à l'écart, regardant ce qui se passait;» et c'est ainsi qu'elles reçurent les premières la grâce de la justification et toutes les bénédictions qui découlent de la passion aussi bien que de la résurrection de Jésus Christ.

vv. 50-56.

Il y avait un conseiller, nommé Joseph, homme bon et juste, qui n'avait point participé à la décision et aux actes des autres; il était d'Arimathée, ville des Juifs, et il attendait le royaume de Dieu. Cet homme se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus. Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer. Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi.

CHAÎNE DES PÈR. GR. Joseph avait été jusque là un disciple caché de Jésus Christ; il triomphe aujourd'hui de la crainte qui le retenait, et plein de zèle et d'ardeur, il dépose le corps du Seigneur de la croix où il était ignominieusement attaché,

et acquiert ainsi la pierre précieuse de l'Évangile par la sagesse de ses paroles : «Et voici qu'un membre du grand conseil nommé Joseph,» etc. BÈDE. Il est appelé décurion, parce qu'il appartenait à la curie et en gérait les affaires; cette charge est aussi appelée curiale, parce qu'elle a pour objet de veiller sur les intérêts civils des citoyens, Joseph était donc revêtu d'une haute dignité, dans le monde, mais il était bien plus élevé encore en vertu et en mérite aux yeux de Dieu : «C'était un homme vertueux et juste, d'Armathie, ville de Judée,» etc. Arimathie est la même ville que Ramatha, patrie d'Helcana et de Samuel.

S. AUGUSTIN. (De l'accord des Evang., 3,22.) Saint Jean dit qu'il était disciple de Jésus, ce qui fait ajouter à saint Luc : «Et il attendait, lui aussi, le royaume de Dieu.» On s'étonne avec raison que ce disciple qui avait jusque là dissimulé soigneusement ses relations avec Jésus, dans la crainte d'encourir la haine des Juifs, ait osé demander. son corps, ce qu'aucun de ceux qui le suivaient publiquement n'aurait osé faire : «Il vint trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.» Mais cette difficulté disparaît, si l'on considère que la haute dignité de Joseph lui donnait ses entrées chez Pilate, et lui inspira assez de confiance pour lui faire cette demande, D'ailleurs, si lorsqu'il allait écouter les divins enseignements du Sauveur, il prenait soin d'éviter la haine et la vengeance des Juifs, il semble ne plus se préoccuper d'eux, aujourd'hui qu'il s'agit de rendre au corps de Jésus les derniers devoirs.

BÈDE. Joseph fut donc jugé digne d'ensevelir le corps du Seigneur, à cause de son éminente vertu, de même qu'il obtint de Pilate le corps de Jésus, en considération du rang élevé qu'il occupait parmi les Juifs : «Et l'ayant détaché de la croix il l'enveloppa d'un linceul. » Cette modeste sépulture du Seigneur condamne la vanité des riches, qui veulent être entourés de leurs richesses jusque dans la poussière du tombeau.

SAINT ATHANASE (Vie de S. Ant.) C'est un véritable crime que d'embaumer les corps des morts, et de ne pas les ensevelir, même quand ce seraient les corps des saints, car qu'y a-t-il de plus saint ou de plus grand que le corps du Seigneur ? Cependant il fut mis dans le tombeau et y demeura jusqu'au troisième jour, où il ressuscita : «Et il le déposa dans un tombeau taillé dans le roc.»

BÈDE. Ce tombeau était taillé dans le roc, car s'il avait été construit de plusieurs pierres assemblées, on aurait accusé ses disciples d'en avoir soulevé les fondements pour enlever le corps de leur maître. Il est déposé dans un tombeau neuf, comme le fait remarquer l'Évangéliste : «Dans lequel personne n'avait encore été mis,» car s'il était resté d'autres corps dans ce sépulcre, après la résurrection on aurait pu croire que c'était un autre que Jésus qui était ressuscité. C'est le sixième jour que l'homme avait été créé, c'est aussi le sixième jour que le Seigneur fut crucifié pour accomplir le mystère de la réparation du genre humain : «Or, c'était le jour de la préparation; » c'est le nom que les Juifs donnaient au sixième jour, parce qu'ils préparaient ce jour-là tout ce qui était nécessaire pour le jour du sabbat. De même aussi que le créateur s'est reposé de son oeuvre le septième jour, ainsi le Sauveur s'est reposé dans le sépulcre le septième jour : «Et le jour du sabbat allait commencer.» Nous avons vu plus haut que tous ceux qui étaient de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient suivi se tenaient à l'écart.

Lors donc que le corps de Jésus eut été détaché de la croix, les amis du Sauveur s'en retournèrent chez eux; et les femmes seules qui l'aimaient plus tendrement, suivirent ses funérailles, dans le désir qu'elles avaient de voir où son corps serait déposé. «Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus, ayant suivi Joseph, virent le sépulcre, et comment le corps de Jésus y avait été déposé,» afin de pouvoir lui offrir en temps opportun l'hommage de leur pieuse affection.

THÉOPHILACTE Cependant elles n'avaient pas encore une foi véritable. Elles préparent des aromates et des parfums pour la sépulture définitive de Jésus, comme s'il n'était qu'un homme, suivant la coutume des Juifs qui ensevelissent ainsi leurs morts : «Et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums,» etc. Après que le Sauveur fut déposé dans le sépulcre, elles s'occupèrent à préparer des aromates, tant qu'il leur fut permis de travailler; c'est à-dire jusqu'au coucher du soleil. Or, la loi voulait que le silence ou le repos du sabbat fût scrupuleusement observé depuis le soir du jour précédent, jusqu'au soir du jour suivant : «Et le jour du sabbat, elles demeurèrent en repos pour obéir aux préceptes de la loi.»

SAINT AMBROISE Dans le sens figuré, remarquons que c'est un juste qui ensevelit le corps de Jésus Christ; car la fraude et l'iniquité ne doivent prendre aucune part à la sépulture du Sauveur. Ce n'est pas sans raison que saint Matthieu nous fait observer que Joseph, qui se charge d'ensevelir le corps de Jésus Christ, était riche; car en portant lui-même le corps d'un riche, il ne connut point la pauvreté de la foi. Il enveloppa le corps de Jésus Christ dans un linceul; et vous aussi revêtez le corps du Seigneur de sa gloire, si vous voulez être juste, et bien que vous croyiez, qu'il a souffert la mort, couvrez-le de la plénitude de la divinité. L'Église elle-même se revêt aussi de la grâce de l'innocence.

BÈDE. Celui qui reçoit Jésus dans un coeur pur, l'enveloppe dans un suaire blanc.

SAINT AMBROISE Ce n'est pas sans raison non plus qu'un évangéliste rapporte que le tombeau était neuf, et un autre que c'était le tombeau de Joseph. En effet, c'est à ceux qui sont soumis à la loi de la mort qu'on prépare un tombeau, mais le vainqueur de la mort n'a pas besoin d'avoir son sépulcre; car quel rapport peut-il y avoir entre Dieu et un tombeau. Il est mis seul dans ce sépulcre, parce que bien que la mort de Jésus Christ lui soit commune avec nous, à ne considérer que la nature de son corps, elle est exceptionnelle à raison de sa puissance. Jésus Christ est enseveli dans le sépulcre d'un juste, pour nous apprendre qu'il prend volontiers son repos dans la demeure de la justice. Le juste a creusé ce sépulcre à l'aide de la parole pénétrante dans la pierre dure du coeur des Gentils, pour faire éclater parmi les nations la puissance de Jésus Christ; c'est aussi dans un dessein mystérieux qu'on roule une grande pierre à l'entrée du sépulcre. Celui qui a donné à Jésus Christ une sépulture convenable dans son coeur, doit le garder avec soin pour ne pas s'exposer à le perdre et ne pas donner entrée dans son âme à l'incrédulité.

BÈDE. Notre Seigneur a voulu être crucifié le sixième jour, et se reposer le septième jour dans le sépulcre, pour nous apprendre que pendant le sixième âge du monde, nous devons souffrir et être crucifié au monde pour le Seigneur. (Ga 6, 14.) Mais au septième âge, c'est-à-dire après la mort, les corps

reposent dans les tombeaux et les âmes dans le sein de Dieu. Aujourd'hui encore, il y a de saintes femmes, c'est-à-dire des âmes vraiment humbles et embrasés d'amour qui suivent avec un pieux empressement la passion de Jésus Christ, et qui, afin d'en faire l'objet de leur imitation, méditent avec soin l'ordre dans lequel elle s'est accomplie. Après qu'elles l'ont lue, entendue et gravée dans leur mémoire, elles s'appliquent à la pratique des bonnes oeuvres qui sont agréables à Jésus Christ, afin que lorsque finira la préparation de la vie présente, elles puissent, le jour de la résurrection, aller au-devant du Sauveur dans le repos bienheureux, portant avec elles les parfums des oeuvres spirituelles.